

Québec français



Chronique du disque québécois

André Gaulin

Number 36, December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, A. (1979). Chronique du disque québécois. *Québec français*, (36), 64–64.

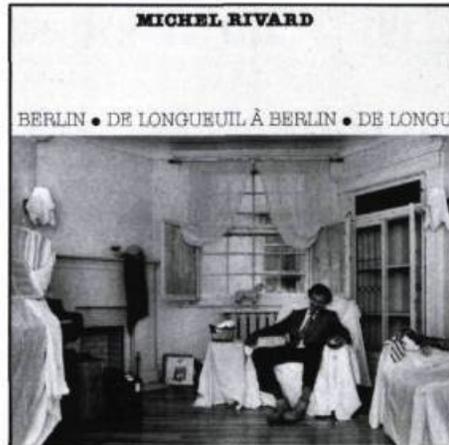
chronique du disque québécois

Depuis que la revue *Québec français* a publié un dossier sur la chanson (numéro 29, mars 1978), beaucoup d'enseignants nous ont dit leur intérêt pour ce genre de littérature qui s'allie à la musique et qui rejoint plus facilement les étudiants, en particulier lorsqu'il faut les initier à la poésie. C'est en ce sens que le numéro 34 (mai 1979) consacrait une page au disque *Starmania*. Aussi voulons-nous poursuivre en présentant, dans ce numéro, trois disques récents de chansonniers québécois.

Du folklore

Il serait bon, toutefois, de signaler au préalable la parution de plusieurs excellents disques de folklore québécois dans la collection déjà connue du *Tamanoir*. D'abord, un Joseph Allard (Tam — 511, documents d'archives) qui fut le grand maître de Jean Carignan. Figurent aussi deux autres violoneux (le violon peut être considéré comme notre instrument national) aux noms connus de Joseph Bouchard (Tam — 513) et de Louis « Pitou » Boudreault (Tam — 512). Le premier est de Charlevoix, et l'on peut imaginer l'Alexis de *Menaud* jouant les mêmes airs; l'autre du Saguenay-Lac-Saint-Jean aurait ravi d'aise la mère Chapdelaine, lors des veillées qu'elle aimait tant. Il est bon de signaler que Boudreault répond aussi à quelques questions, ce qui donne à ces disques (album double), un intérêt certain.

Deux titres particuliers nous incitent à parler de ces disques de folklore. D'abord, un élément de civilisation: là où certains seraient portés à voir monotonie et facilité ressortiraient variété, finesse, en plus d'un art de la danse minutieusement défini dans des formes et des mouvements précis. Cela est d'autant plus facile à illustrer que Michel Brault a produit des films sur Georgiana Audet et sur l'île d'Orléans dans sa série « *Le Son des Français d'Amérique* ». (Plus précisément « La révolution du dansage » et « Pitou Boudreault, violoneux »). En deuxième lieu, une utilisation sonore peut être faite, à l'aide de ces disques, pour des lectures éventuelles de textes québécois (par ex. dans *Menaud*: « Ils se mirent à crier tous: "Alexis! Alexis!" Il sortit son violon, qu'il avait fait lui-même dans un sapin de montagne. ») Enfin, *le Tamanoir* offre encore deux coffrets de grande valeur (7 disques chacun) sur *La musique* et sur *La danse*.



Intersections

Le dernier Sylvain Lelièvre qui porte ce titre urbain (Presqu'île P.E. 7518) suinte la mélancolie de la plage de musique intitulée *Provisoirement*. L'ennui de la ville domine souvent les textes comme dans *la Banlieue* ou *le Coup de téléphone* et la solitude influence le parolier dans *les Autoroutes* ou *Quelque part dans un bar*. Avec *la Nuit est douce*, ces deux dernières chansons offrent les meilleurs textes et permettent à la tendresse, un envers de la violence, de s'exprimer. Même si l'homme ou la femme ne se rencontrent pas dans cette ville monnayée, le thème de la libération perce dans deux chansons de caractère nettement référentaire: *Tu vas voter* et *Une fois pour toutes*. On pourrait reprocher au chansonnier de véhiculer un thème suranné avec sa chanson *Moman est là*; mais il semble que Lelièvre porte en lui le souci d'approfondir des idées reçues autant que d'innover.

On sent pourtant chez Lelièvre une certaine fatigue qui teinte sa vision du monde. Ainsi, cette difficulté d'habiter l'autoroute, cette incapacité de communiquer dans un bar, ce stéréotype du « col blanc » de banlieue qui n'aime plus sa femme ou ces aventures qui n'auront pas de lendemain. La musique elle-même traduit une certaine difficulté de sortir d'unc tonalité privilégiée. Ce faisant, Lelièvre trahit-il ou traduit-il son époque?

L'ilot

Ceux qui échappent à cette grisaille participent-ils de cette vie en îlot (Presqu'île P.E. 7517) où le rêve, l'harmonie avec la nature sont encore possibles? En tout cas, J.-F. LaMothe rafraîchit la chanson québécoise et lui donne une nouvelle vision. Cet ancien parolier de Fabienne Thibault offre des textes intéressants et originaux, généralement bien écrits. Le profane intéressé à connaître ce nouveau chansonnier découvrira peut-être, après coup, qu'il connaît déjà *Délire en fièvre*, l'un des textes les plus frais. Cette chanson est d'ailleurs la seule avec *le Reel des Piasses* à posséder son refrain. Ce qui donne à l'ensemble du disque une allure méditative et calme.

De Longueuil à Berlin

Il chantait déjà *Bruxelles* dans son premier disque et si merveilleusement *Ce matin-là* de Félix Leclerc. Dans *Méfiez-vous du grand amour* (Capitol ST-70-053), Michel Rivard se révélait un chansonnier de talent. *Je suis un sacripant* ou *l'Enterrement du bonhomme sept heures* sont passés à la notoriété. Dommage qu'il n'en soit pas ainsi de *l'Inconnu du terminus* que Camus aurait sûrement aimé signer. L'absurde de la vie quotidienne y est décrit avec une simplicité qui atteint finalement une symbolique profonde. L'absurde de celui qui commande une autre bière « le plus grand rôle de sa carrière » et qui attend, la peur rentrée, le grand autobus noir et blanc!

De Longueuil à Berlin (Capitol/Emi SKAO 70.067) doit beaucoup à la mémoire de l'auteur qui chante l'amour perdu (*la Chanteuse* ou *la Triste Histoire de ma virginité*) et sa jeunesse en allée. C'est le disque de celui qui devient un adulte et qui refuse de s'accommoder des valeurs sociales et de se conformer sans interroger ses gestes. Rivard décrit indirectement ainsi cette dure société qui isole les vieux (*les Vieux dans les avions*) ou qui répète la dernière mode. À ce titre, *le Beau Party* est d'une douce cruauté.

Les textes des chansons de Rivard sont généralement profonds et sa musique porte cette lancinance de la vie qui se cherche. De plus en plus, la chanson québécoise ne vise pas l'air le plus chantant ou le plus vendable: le texte devient davantage intérieur. C'est peut-être pour cela que les paroles accompagnent de plus en plus le disque qui fait sa sortie: ce dont il faut se réjouir.

André GAULIN